

Prédication 04 décembre 2022

Frères et sœurs,

Nos textes du temps de l'Avent nous sont donnés comme pour nous secouer un peu au cœur des comforts qui sont les nôtres, pour nous amener à dépoussiérer nos routines, à sortir des chemins pré-tracés par l'habitude ou le conformisme.

L'Avent, c'est le début de l'année liturgique. C'est le moment où nous sommes appelés par Jean-le-Baptiste, à la conversion, c'est à dire à faire demi-tour, regarder en arrière vers notre origine, là où Dieu, déjà, nous parle et nous appelle.

Jean parle et des foules sont là pour l'écouter. Elles se laissent bousculer par son discours radical. Lui qui aurait pu vivre une sinécure à la suite de son père au service du Temple de Jérusalem, c'est au désert qu'il a choisi d'aller, il s'est mis à l'écart du monde, de ses contemporains, comme pour mieux faire silence et entendre ce que Dieu a à lui dire pour mieux percevoir le fonctionnement du monde qui est le sien... pour sortir d'un quotidien décidé en dehors de lui par les règles et les coutumes de sa caste.

Et ce qu'il voit le met manifestement en colère !

Au point que, des deux textes prophétiques qui nous sont donnés : celui d'Esaïe et le discours de Jean, à la fois dernier prophète du 1^{er} Testament et ouverture au nouveau, c'est le texte d'Esaïe qui nous ouvre le plus à un avenir et une espérance.

Jean est plus violent, là, dans ses propos.

Mais c'est que, ainsi qu'il le dit : *le Règne des cieux s'est approché*. Il y a urgence. C'est maintenant, pour ses contemporains, le temps de la conversion.

Pour nous, nous le savons, le Messie est venu, et les siens dans leur écrasante majorité, ne l'ont pas reconnu. Le Royaume des cieux ne s'est pas installé sur la terre.

Devons-nous penser aujourd'hui que cela n'arrivera pas, ou bien si tard, que cela ne nous concernerait plus ?

Certes nous ne devons pas vivre dans une peur millénariste qui nous ferait regarder d'abord à la pelle à vanner dont parle Jean, qui menacerait de s'abattre sur nous !

Mais nous ne devons pas non plus nous installer dans une tiédeur molle et fade, celle-là même que Jésus rejette dans l'Apocalypse, qui serait une manière de nous contenter du monde tel qu'il est.

Non, nous sommes appelés toujours à nouveau à nous retourner vers la Parole originelle, celle qui nous a appelés et mis en route sur le chemin de la foi, pour y retrouver l'élan de vie qui nous conduit au témoignage, en paroles et en actes. Qui nous amène à faire concorder nos paroles et nos actes, pour sortir de cette hypocrisie qui met si fort le Baptiste en colère contre les religieux de son temps.

Comme sont encore aujourd'hui légitimement en colère celles et ceux qui ont eu à souffrir de quelque violence que ce soit : psychologique, physique, affective par celles et ceux qui portent en étendard le nom de chrétiens.

Certes nous sommes tous et toutes des humains, avec ce que cela implique de faiblesses et d'imperfections, mais nous savons que la grâce est là qui nous est offerte pour que nous ne soyons pas englués dans nos erreurs passées.

Cependant pour nous savoir redevables de cette grâce, encore faut-il que nous soyons lucides sur nos fautes et nos faillites devant le commandement d'amour.

Qui, ici, peut se dire qu'il n'a pas au moins une fois jugé (et bien souvent hélas, condamné !) c'est-à-dire exclu de sa sphère de relation, l'un ou l'autre de ses proches ? Y compris ici même dans notre communauté ? Savons-nous pratiquer le pardon « activement », pas juste du bout des lèvres ? Savons-nous accepter celui qui est différent de nous par ses convictions, son caractère, l'expression de sa foi, sa compréhension du monde et de ses enjeux ?

Accepter réellement, l'aimer, tel qu'il ou elle est, comme un frère, une sœur, aimé tout comme moi, par Dieu !

Convertissez-vous nous dit Jean. Convertissez-vous à l'amour, au pardon, à l'action solidaire.

Lâchons nos critiques si faciles, nos indifférences, nos refus, pour nous ouvrir à la vie pleine que Dieu veut pour nous, là où il nous appartient de retrousser nos manches, d'élargir notre cœur.

Le Règne de Dieu commence en nous, là où nous sommes, il commence parmi nous, là où nous formons famille, communauté, Église !

La conversion à laquelle invite (avec insistance !) Jean, et Jésus après lui, c'est ce pilier sans lequel dit la tradition juive, la terre ne tiendrait pas sur ses fondations !

Il ne s'agit pas pour nous d'être parfaits, mais d'être lucides, humbles et près à nous remettre en question.

Demandons-nous quel pas nous pouvons faire, en ce temps de l'Avent, à l'intérieur de nous, et aussi vers qui ? Afin de refléter véritablement ce Royaume de Dieu en germe au cœur de notre monde.

Et si cela nous paraît trop difficile, lourd, insurmontable même, nous pouvons toujours demander au Christ de venir nous aider à faire ce tri dont parle Jean, à le faire à l'intérieur de nous-mêmes, afin de brûler ce qui ne mérite pas de subsister, et de faire fructifier ce qui est bon pour le monde et pour nous.

Car le jugement que Jean annonce passe au plus intime de chacun et de chacune d'entre nous ! Nous sommes tous et toutes, à la fois, grains de blé et paille !

Si nous comprenons cela, nous découvrons alors que c'est une bonne nouvelle que nous annonce ici Jean, jugez-en : le Christ lui-même vient nous prêter main forte pour effectuer ce tri en nous !!

En ce sens, le Baptiste prend le relai d'Esaië, c'est bien le même Messie qu'ils annoncent, celui qui ne jugera pas d'après ce que voit les yeux ! Celui qui veut conduire son peuple, et toutes les nations à la guérison et au salut.

Il s'appuiera pour cela sur ce petit reste dont parlent les prophètes, le petit nombre de ceux qui n'ont pas lâché la main de Dieu, qui ne se sont pas (à pas trop !) éloignés du chemin qu'il leur avait tracé, ceux qui sont encore à portée de voix, ou d'oreille.

Dans ce monde où nous vivons, sans doute avons-nous, nous aussi, l'impression que nous sommes quelque chose comme ce petit reste, celui-là dont parle Esaië quand il annonce aux Israélites défaits et découragés, exilés et perdus : *Dieu étendra sa main une seconde fois pour racheter le reste de son peuple.*

Nous, qui nous sentons faibles, découragés, dépassés par le monde tel qu'il va, perdus devant les événements qui se déroulent sous nos yeux, impuissants devant la fuite du temps qui semble nous échapper et ouvrir la boîte aux catastrophes de toutes sortes, soyons heureux, convertissons-nous à la confiance et à l'espérance. Paul le dit : *tout ce qui a été écrit jadis l'a été pour*

notre instruction, afin que, par la persévérance et la consolation apportées par les Écritures, nous possédions l'Espérance.

Les Écritures aujourd'hui nous invitent à découvrir que nous faisons partie de ce reste là devant lequel Dieu étend la main pour ouvrir la voie vers la vie.
Amen